

Association des écrivains de Wallonie et *Revue générale*
(parution prévue pour avril, mai et juin 2012)

Fabrice Cahez et Philippe Moës, *Sous l'aile du temps*, éd. du Perron, 175 pp., 33 €.

Nous avons dit récemment, dans ces colonnes, tout le bien que nous pensions de livres de Philippe Moës, photographe d'instant privilégiés dans le monde animal et végétal. Ici, en un album réellement somptueux, il récidive, en compagnie de Fabrice Cahez, qui partage sa passion pour la nature, et habite dans les Vosges.



Sous l'aile du temps : il est vrai qu'ici les oiseaux sont très nombreux, du grand cormoran au chevalier gambette. Mais les cerfs, les chats sauvages, les sangliers n'y manquent pas non plus, et il y a là des photos d'un renard ou d'une hermine en plein bond qui sont extraordinaires.

Le temps, c'est d'abord le temps de la patience : tout le temps qu'il faut pour saisir les premières lueurs de l'aube, pour attendre la venue d'une biche, le passage d'une bergeronnette... Car nul n'est obligé, et le guetteur en est

parfois pour son compte. Guetteur d'un passage, d'un message, d'un moment privilégié. Pour qui sait voir et entendre, en ces endroits qui ne sont pas toujours précisément localisés, ce qui compte, ce n'est pas l'écoulement inexorable du temps, mais la magie d'un bref instant, le surgissement et la saisie d'un éclair brusque.

Mais c'est aussi, et surtout, le temps qu'il fait, et les auteurs, en ce livre, se sont faits metteurs en scène d'un opéra fabuleux, celui du surgissement de la lumière ou de l'ombre, de cet envahissement progressif du paysage ; le brouillard y tient un très grand rôle, avec sa cousine la pluie, et c'est bien souvent qu'apparaît une tête d'animal, comme noyée dans un cocon gris et blanc. Les arbres y ont aussi leur rôle à jouer, pareils parfois à la résille d'un filet, aux lacis d'un piège, quand ils n'ont pas la vedette... *Un silence assourdissant suinte de la bêtraie...*

Les textes d'accompagnement, discrets et pleins d'humour, savent se faire oublier, soulignant simplement l'image, l'éclairant d'un commentaire qui est parfois une profession de foi, ou une déclaration d'amour :

La nuit s'approche à pas de loup. Dans l'obscurité, un renard traverse le pré. Au loin. En catimini. Seule âme qui vive. Puis il disparaît dans la baie, de l'autre côté.

Ce soir j'attendais la neige. Car la neige, « c'est mon Noël, c'est mon Amérique à moi ». Demain je reviendrai. « Je lui dirai des je t'aime » et nous aimerons ça.

Joseph Bodson